

La Gazette de Couleurs du Monde



NUMERO 17- SEPTEMBRE 2022

ASSOCIATION HUMANITAIRE DE PARRAINAGE DE MÈRES SEULES

Par Michel Arbona, Président de CDM.

Chers parrains et marraines, donateurs et amis,

Le Covid ayant, pour l'heure, perdu une part de sa nocivité et les frontières étant à nouveau ouvertes, nous avons pu reprendre nos missions auprès de nos familles. Pour ces familles et pour nos correspondantes, ce fut une grande joie de retrouver nos chargés de mission, montrant ainsi que notre association ne les oubliait pas dans cette période si difficile.

Il semble que ce soit Madagascar qui ait le plus souffert de la pandémie, laquelle a un peu plus ruiné le pays, tandis qu'au Bénin, elle désorganisait la vie économique, mais touchait moins la population sur le plan de la santé. En Inde, malgré les ravages et les très nombreux décès qui ont touché le pays, celui-ci, fort de son immense population et de son dynamisme, a commencé à se remettre de cette catastrophe.



La joie d'Edwige parrainée par une famille de Jacou

Nos familles ont beaucoup souffert ; malgré tout, elles n'ont pas été les plus malheureuses parce qu'elles bénéficient d'un parrainage, donc d'un revenu certain, alors que tant de foyers non parrainés ont vu leurs ressources diminuer fortement. Nos correspondantes sur place nous ont aussi fait part des détresses et des urgences auxquelles il a fallu répondre au plus vite. Une fois encore et en dépit de la profondeur de cette crise sanitaire, notre mode d'action a montré sa solidité dans le soutien aux plus démunis, en l'occurrence des mères seules avec souvent de nombreux enfants à élever.

Merci à tous ceux qui participent à notre projet, à nos marraines et parrains, à nos donateurs ainsi qu'aux bénévoles de CDM, qui s'expriment à tour de rôle dans cette Gazette.

Dans ce numéro

- ◇ La mission de Jacques Ittis, p 2 et 3
- ◇ Les familles malgaches face à la pandémie, p 4 et 5
- ◇ Bénin, la surfileuse de Charlotte, p 6
- ◇ Notre première étudiante au Bénin, p 7
- ◇ La maison de Poonkodhai, p 8
- ◇ Du parrainage à un lien de famille, p 9
- ◇ Construction de Patrick à Tananarive, p 10
- ◇ Les voyages en Inde, p 11
- ◇ Une famille qui attend sa marraine, p 12

Informations de contact

Couleurs du Monde
1, Impasse du Carignan, 34830-JACOU

Tél: +33(0)4 67 59 44 38

<https://www.couleursdumonde.org/>

Une mission à Madagascar entre vagues de COVID-19 et retour à la vie

Jacques ILTIS

Du 2 au 24 juin dernier, à la demande de Couleurs du Monde, je me suis rendu une nouvelle fois à Madagascar. Une mission qui m'a permis de renouer avec un pays qui m'a toujours accueilli en ami, la première fois dans le cadre professionnel, il y a 32 ans, la dernière fois dans le cadre de l'association en octobre 2019, quelques mois avant que Madagascar ne soit durement touchée par une succession de vagues de COVID-19 et que ne ferment longuement ses frontières. Toujours accompagné par une correspondante locale de CDM, j'ai rendu visite à 41 familles, parrainées ou en demande de parrainage, 21 dans l'agglomération de la capitale, Antananarivo, 20 autres dans la grande ville côtière de Mahajanga (ex Majunga).

Ces visites, d'une durée moyenne d'une heure, ont eu un double objectif : d'une part, reprendre la mesure du quotidien des familles, confrontées à une forte augmentation du coût de la vie à Madagascar, certaines ayant, de plus, été touchées physiquement par le COVID ; d'autre part, concernant les enfants en cours de scolarité, faire le point de leur parcours, marqué à plusieurs reprises par des interruptions de l'enseignement. En définitive, cette mission a permis à l'association de renouer entièrement avec ses terrains d'action sur la Grande Ile, dans le prolongement d'une mission CDM en début d'année 2022, essentiellement consacrée à l'installation d'équipements solaires et à l'amélioration de l'habitat des familles parrainées.

Un nombre inconnu de cas de COVID dans les familles parrainées

Le nombre exact de victimes du COVID-19 - cas et décès- dans les familles parrainées par Couleurs du Monde ne nous est pas connu. De même que sont mal connus, et certainement sous-estimés, le nombre total de victimes à Madagascar et leur exacte répartition sur la Grande Ile. Une stratégie sanitaire nationale confuse a été évoquée à ce sujet, les autorités étant restées longtemps sceptiques à l'égard de la vaccination, dans le but de promouvoir un remède traditionnel amélioré composé de plantes médicinales malgaches,

un remède dont l'efficacité n'a, au demeurant, jamais été prouvée. Mais le quotidien de nos familles parrainées, fait de conditions de logement très rudes et de réflexes de distanciation sociale, habituels en période de crise, ont été d'autres éléments explicatifs de cette situation de crise.

Qu'il s'agisse d'Antananarivo ou de Mahajanga, les familles CDM habitent toutes en zone urbaine ou périurbaine. Leur logement est de taille modeste, voire minuscule, et la promiscuité y est permanente. Mesures de confinement ou pas, impossible d'appliquer des gestes-barrières quand mère de famille et enfants se partagent une même pièce ! Lors de notre venue, des formes d'état «grippal» plus ou moins sévères nous ont été rapportées, que certaines familles ont attribuées à de simples refroidissements et d'autres au COVID -19... loin de tout moyen de dépistage éventuel de ce virus.

Les familles CDM déclarent aussi avoir eu recours à des tisanes à base de plantes médicinales malgaches, auxquelles elles recourent pour tout état de faiblesse, de fièvre, de courbatures ou de céphalées. S'il n'a pas compensé la longue absence de fait de vaccin contre le coronavirus, ni les difficultés ultérieures de sa distribution, le recours des familles aux pharmacopées traditionnelles a été massif et a certainement permis d'atténuer le bilan humain de la pandémie. Rappelons ici la richesse exceptionnelle de la flore malgache : 343 familles de plantes vasculaires dont 83 % ne sont connues que de la Grande Ile.



La joie d'une famille récemment parrainée à Antananarivo

Un quotidien familial de plus en plus difficile

Exception ou pas, une mère de famille parrainée de Tananarive a été diagnostiquée positive COVID à son arrivée à l'hôpital et sauvée de justesse après avoir passé 4 semaines sous oxygène. Pire, dans la même période, son fils aîné, 27 ans et jusqu'alors bien portant, est décédé subitement. Probablement cette famille ne connaîtra-t-elle jamais les causes exactes de son décès, liées ou non au coronavirus.

Dans le contexte des recommandations sanitaires officielles de la période, d'application quasi impossible dans les quartiers défavorisés, l'un des faits marquants a été l'inquiétude qui a rapidement gagné la population et l'adoption par elle d'attitudes-barrières mieux adaptées à la situation. Les familles de ces quartiers ont volontairement limité leur utilisation des moyens de transport en commun et leur fréquentation des quartiers centraux, notamment des marchés restés ouverts, celle aussi des hôpitaux et des dispensaires, des lieux perçus -non sans raison- comme à haut risque de contamination.

Dans la période 2021-2022, les vagues épidémiques ont, inévitablement, aussi perturbé la scolarité des enfants, parrainés ou non. Nos correspondantes de secteur ont elles-mêmes dû réduire leurs déplacements pour ne pas s'exposer inutilement, et, en dépit d'un bon réseau de téléphonie mobile, n'ont pas toujours été en mesure d'effectuer un suivi satisfaisant du parcours des enfants, pourtant scolarisés, pour la plupart, dans des établissements proches. Tout comme elles ont eu du mal à intervenir pour des formalités plus simples, telles que le règlement de droits d'inscription ou un changement d'établissement. Ce travail, qui s'effectue conjointement avec les chargés de mission CDM, peut à présent reprendre.

Pour les familles CDM, et plus encore celles qui ne sont pas parrainées, le bilan social et économique de l'épidémie

de COVID-19 a été véritablement catastrophique ; toutes, au demeurant, n'en sont pas encore remises. Chez les mères parrainées, dont la plupart, en temps ordinaire, sont femmes de ménage ou vendeuses sur les petits marchés de quartier, il s'est traduit par des formes diverses de chômage ou de travail précaire, entre pertes sèches d'emploi et réductions d'heures de travail et, chez les enfants entrés dans la vie active, par la substitution du travail saisonnier ou journalier aux emplois auparavant salariés. Aux pertes de revenus est venue s'ajouter, en parallèle, l'augmentation continue du coût de la vie. Seul le riz, élément essentiel de la nourriture de la population, largement subventionné, y a échappé.

Au final, la perte de pouvoir d'achat et son corollaire, des fins de mois plus difficiles, parallèlement à une insécurité urbaine aggravée, ont achevé de saper les bases déjà bien dégradées du quotidien de nombreuses familles pauvres. L'emprise grandissante sur ces mêmes familles de plusieurs sectes religieuses, nombreuses à être apparues à Madagascar ces dernières années, a été une autre facette de cette période.

En définitive, la promiscuité intrinsèque aux quartiers défavorisés, leur isolement de fait, et l'aggravation de la situation économique des familles sont allés de concert dans cette période, faisant certainement, dans un total anonyme, bien plus de victimes qu'aucun « officiel » ne se serait aventuré à déclarer.



2022, retour à l'air libre et à la vie !

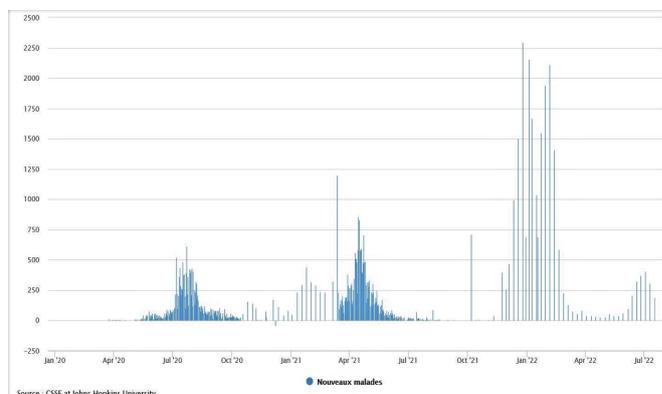
Les familles malgaches au travers de l'épidémie de COVID-19

Jacques ILTIS

D'avril à août 2020, en avril-mai 2021 et en janvier-février 2022, trois vagues épidémiques successives de coronavirus ont durement touché une large frange de la population malgache. En juillet 2022, au moment de la rédaction de ces lignes, se produisait un nouveau rebond épidémique, d'une durée toutefois trop courte pour que l'on parle de reprise, voire d'une quatrième vague. Plus de deux ans après le déclenchement de l'épidémie, les mesures de lutte contre le virus et ses variants fondaient encore la politique sanitaire des autorités malgaches et des milieux médicaux. De son côté, comment la population, et plus précisément les catégories sociales défavorisées, nombreuses dans le pays, s'est-elle adaptée à ces soubresauts épidémiques, et plus particulièrement à leurs effets économiques, qui se sont avérés désastreux ?

A la mi-2022, un bilan officiel dénombrait 1403 décès, toutes vagues de coronavirus confondues. Toutefois, la quasi-totalité des experts considèrent que le nombre de victimes malgaches de la pandémie a été nettement sous-estimé, beaucoup d'autres décès étant intervenus dans le contexte d'une stratégie nationale au départ hésitante, sceptique à l'égard de la vaccination et davantage orientée vers la production de remèdes traditionnels. Dans la grande masse des décès non comptabilisés COVID ont surtout figuré des personnes non vaccinées, âgées ou présentant des facteurs de grande fragilité ; d'autres sont restées éloignées des postes médicaux et sont décédées avant même tout diagnostic médical, avec, pour point commun avec les autres victimes, des situations de grande pauvreté.

Au sein des ménages pauvres, tels ceux que Couleurs du Monde parraine dans la capitale, la promiscuité a fortement contribué à la transmission communautaire du COVID. Une étude menée à Antananarivo par l'Institut Pasteur a montré que les gestes-barrière tels



Les 3 vagues de Covid 2020-2022

que le port du masque ou la séparation physique avec la personne contaminée étaient quasiment inapplicables dans les quartiers défavorisés (Ratovoson et al., 2021). Les ménages étudiés occupaient alors une surface moyenne de 26 m² pour 4,8 individus, chiffres proches de ceux des familles monoparentales de CDM. Ceci étant, et indépendamment des incertitudes sur le nombre exact de victimes du COVID-19 à Madagascar, le bilan de ce pays reste en-deçà de celui de la plupart des pays africains et même de certains pays occidentaux... pourtant loués pour leur gestion de la crise. En décembre 2020, le même institut attribuait cet élément « positif » au niveau d'immunité collective supérieure de la population malgache.

Mais c'est au niveau économique et social que les conséquences de la crise sanitaire ont été les plus graves pour la Grande Ile. Selon un rapport de la Banque Mondiale publié en avril 2022, la crise y a effacé plus d'une décennie de gains en matière de revenu par habitant et conduit le taux de pauvreté à un nouveau record de 81 %. Et si, dans cette période, Madagascar ne s'est pas davantage effondré économiquement, c'est en raison d'une large mobilisation d'acteurs nationaux et internationaux. Des leviers d'aides d'urgence, en cas de catastrophe, sanitaire et alimentaire en l'occurrence, ont été actionnés, notamment par l'Union Européenne et les agences onusiennes (Programme Alimentaire Mondial).



Dans ce quartier surpeuplé de la capitale, impossible d'appliquer des recommandations sanitaires !

Mais la solidarité entre familles malgaches a également joué. Celle-ci s'est surtout manifestée sur les Hautes Terres, à travers des acheminements de produits de première nécessité, alimentaires et vestimentaires, des centres urbains vers la campagne et inversement. Parallèlement, les transferts financiers de la diaspora malgache d'Europe se sont aussi faits plus importants qu'à l'habitude.

Le «*fihavanana*», ce principe de base de la vie collective à Madagascar, a-t-il, comme dans le passé, joué son rôle régulateur des temps difficiles ? Très peu certainement dans l'agglomération d'Antananarivo, où la monétarisation de l'activité économique et des services, et l'augmentation régulière du coût de la vie ont, d'année en année, découragé les volontés d'entraide. Or c'est précisément dans les faubourgs et les banlieues de la capitale que se concentre le plus grand nombre de familles pauvres du pays, dont celles parrainées par Couleurs du Monde ! Les pratiques de solidarité traditionnelles se sont, en revanche, mieux conservées en milieu rural, notamment le travail collectif dans les rizières, l'entretien des terres des personnes malades ou absentes, ou encore le secours aux paysans âgés ou souffrants.

Dans ce contexte, le recours massif de la population malgache aux pharmacopées traditionnelles a constitué un fait majeur, pendant que la mise en œuvre de la vaccination se faisait lentement et de manière inégale dans l'espace, dans et hors les centres urbains. Tandis que, non sans mal, la campagne de vaccination débutait le 10 mai 2021, la population, toutes catégories confondues, recourait massivement aux plantes médicinales. Les tisanes à base de feuilles d'armoise (*Artemisia annua*) et de camphrier (*Cinnamomum camphora*) ont alors connu le succès comme jamais ! Nombreux sont ceux qui l'ont pensé ou l'on dit, ne serait-ce que pour rassurer leur entourage : «A Madagascar, nous avons les «feuilles» !

Il n'en reste pas moins que le montant de l'addition du COVID-19 est encore, aujourd'hui, très élevé pour la Grande Ile. Le travail précaire s'est étendu, par diminution des emplois salariés et augmentation concomitante des emplois journaliers ou saisonniers ; le coût de la vie est en augmentation incessante et les fins de mois toujours plus difficiles pour les familles démunies. Les bases de la société malgache sortent ébranlées d'une pandémie qui, du reste, n'a pas dit son dernier mot.

LES ANTENNES DU BENIN

de notre Correspondante Pascaline à ABOMEY

Charlotte ZANVO : Echantillon d'une vie épanouie grâce à COULEURS DU MONDE

Déçue, déchue, abattue, désespérée, telle était Charlotte avant 2019 où elle sera repérée par COULEURS DU MONDE. Mais depuis lors, sa vie et celle de ses enfants suscitent envie.

AVANT COULEURS DU MONDE

Très tôt Charlotte abandonna involontairement les classes. Elle a pu quelques années plus tard décrocher un diplôme en couture. Elle rencontra son conjoint qui lui a fait deux enfants ; une fille et un garçon. Mais le mari la laissa pour raison d'incompatibilité sanguine qui heureusement n'a affecté aucun des enfants. Elle revint s'installer à Abomey où elle ouvrit son atelier mais malheureusement ce dernier a été vidé quelques mois plus tard par les voleurs. Une seule machine et une table ont été laissées. Ce fut le début de sa carrière. Elle ferma l'atelier et utilisa sa chambre comme atelier. Elle n'avait pas d'autres choix que de s'endetter pour rembourser les pagnes des clientes. S'endetter davantage pour nourrir les enfants, payer le loyer et surtout rembourser à petit coup les dettes précédentes étaient devenus son quotidien.

C'est dans sa quête de retrouver un soutien, qu'elle contracta une grossesse non désirée. L'homme l'abandonna à la naissance de ce bébé fille née avec une macrocéphalie. Ce fut le clou enfoncé dans la plaie de ses peines

LA RENCONTRE AVEC COULEURS DU MONDE

Treize mois après la naissance de son bébé malade, la correspondante de Couleurs du Monde à Abomey l'a repérée. On était en Juin 2019. C'est ainsi que l'association a décidé de prendre en charge les soins du bébé ; mais malheureusement ce dernier passa de vie à trépas un mois après. Le mal ayant déjà affecté tous ses organes vitaux.

Puisqu'elle n'avait plus de mari, l'association a décidé de lui payer toutes les dettes qu'elle avait et de lui trouver un parrainage. Deux choses concrétisées dans l'intervalle de quelques mois.....

LA VIE ROSE DE CHARLOTTE DEPUIS SON PARRAINAGE

Comme un bâton magique, le parrainage de Charlotte a commencé par apporter de nouvelles couleurs de bien être dans sa vie. Ses enfants, les deux restants, peuvent désormais manger à leur faim -au moins trois fois par jour- et aller à l'école en paix.

Le sourire est revenu sur leur visage, preuve d'une nouvelle aurore. Le goût à la vie enfin retrouvé. En 2020, elle a rouvert son atelier avec joie et enregistré sa première apprentie dès le premier mois.

Sa destinée a donc pris une dimension ascendante grâce à sa rencontre avec COULEURS DU MONDE. Aujourd'hui elle peut compter jusqu'à sept (7) apprenties. Grâce à l'aide de son parrain Jean-Remy et de Couleurs du Monde, Charlotte fait partie des maîtresses couturières les plus considérées et enviées de la ville. Pour cause, l'année passée 2021 son parrain et Couleurs du Monde se sont donnés la main pour lui acheter une machine à surfiler ; un modèle rare à Abomey la cité historique du Bénin.

Elle peut donc se frapper la poitrine comme étant une maîtresse couturière à part entière et parmi les quelques-unes d'entre elles qui détiennent cette machine à Abomey.

La vie de Charlotte ZANVO et de ses enfants n'est désormais plus la même. Chapeau à Couleurs du Monde qui par le cœur d'amour de ses membres a pu repeindre leur quotidien de couleurs de joie, de paix et d'un espoir à la vie.



Article d'Ingrid notre Correspondante de COTONOU au BENIN

Marimar a vu le jour un 12 novembre 1999. Elle est née d'une famille béninoise monogame de trois enfants dont elle est la première et unique fille. Les vicissitudes de la vie ont fait qu'elle a perdu très tôt son papa : un manoeuvre spécialisé dans les travaux publics. Elle avait 12 ans à l'époque et venait de passer son CEP (Certificat d'Etude Primaire).

Mélanie sa maman, en brave femme a vite pris la mesure des choses. Elle passait de maison en maison pour faire des travaux domestiques. Avec l'argent qu'elle gagnait, elle arrivait à payer la scolarité et satisfaire les besoins vitaux de ses enfants. Toutefois, la vie n'était pas du tout rose pour cette famille. Ils vivaient dans une baraque que Mélanie avait pu ériger sur le domaine de son grand-frère. Cependant, la providence aidant, en Mai 2016, Mélanie et ses enfants ont fait la connaissance de CDM, une grande famille d'accueil et de partage qui a redonné l'espoir et la joie de vivre à Marimar et aux siens.

Consciente de leurs conditions de vie, Marimar décida de suivre une formation d'aide-soignante après son BEPC (Brevet d'Etude du Premier Cycle) en 2018. Grâce aux conseils et aux promesses des uns et des autres en particulier de Michel et d'Ingrid, la correspondante de CDM à Cotonou, Marimar accepta de continuer ses études et obtint son BAC D en 2021 ; devenant ainsi la première fille de CDM à obtenir ce sésame.

Son ambition d'ascension dans les études ne s'arrêta pas en si bon chemin. Elle insista pour continuer ses études universitaires. Les moyens financiers faisant défaut, elle décida de consacrer une année à faire des jobs pour pouvoir s'inscrire en médecine à l'université. Impressionnés par sa détermination, son dévouement et son sérieux dans le travail et surtout dans les études, Michel, Ingrid et surtout Monsieur Franck son parrain ont accepté de parrainer Marimar pour son inscription de trois ans de formation en analyse biomédicale à l'université et c'est

avec joie et émotion que je vous annonce qu'elle passe cette année académique, de la première en deuxième année.

Je m'en voudrais de ne pas dire ici mes sincères remerciements à Michel pour son sens d'écoute et de bon père de famille. En bon manager, il a su trouver les bons mots et les solutions pour que Marimar puisse être aujourd'hui à ce niveau d'étude.

Mes remerciements vont aussi à l'endroit de Monsieur Franck, son parrain qui n'a pas ménagé son effort pour venir au secours de Marimar pour son parrainage à l'université. Grâce à son soutien, Marimar a commencé à réaliser son rêve.

Infiniment merci à vous Mr Franck. Votre geste restera à jamais graver dans le cœur de chacun de nous et particulièrement celui de Marimar.



Marimar « son entrée à l'université

PONDICHERY

Poonkodhai est veuve et vit dans la banlieue de Pondichéry avec ses deux enfants Devipriya et Kamalesh. Elle travaille comme femme de ménage pour 1200 roupies soit 15 € par mois et reçoit une pension de veuve du gouvernement pour un montant de 1500 roupies ou 18 euros.

Heureusement elle est propriétaire de la maison que lui a laissée son mari à son décès.



Elle devait vivre avec ce tout petit budget c'est -à-dire avec 33 euros par mois ou plutôt survivre quand Sivasangari notre correspondante nous a proposé de la parrainer ce qui a été fait par Brigitte, sa généreuse marraine. D'un seul coup ses revenus ont doublé.

Cette augmentation de budget permet certes à cette famille en détresse de mieux se nourrir mais elle permet surtout de payer les frais de scolarité; par une formation professionnelle ou l'accès à un diplôme elle permet alors aux enfants d'accéder à une vraie profession et donc de sortir de l'engrenage de la misère. C'est le but essentiel de notre association.

En même temps nous restons attentifs aux conditions de vie de la famille car la maladie ou un mauvais logement ne favorisent pas non plus une scolarité de qualité. C'est cette préoccupation qui nous a amenés à nous pencher

sur le logement de Poonkodhai. C'était une petite maison de 20 m2 avec un toit en fibrociment mais comme il y avait des fuites dans la toiture l'humidité était partout, tout était noir et au cours de la mousson l'eau coulait le long des murs; enfin les supports du toit en fer commençaient à rouiller et à se tordre si bien qu'au prochain cyclone ou aux pluies de la mousson le toit pouvait s'effondrer à tout moment.

Vikram, le mari de notre correspondante, a pu nous obtenir un devis et pour 1400 euros tout a été refait avec une installation électrique moderne, la peinture sur les plâtres des murs, un crépi extérieur, un coin toilettes et pour finir une porte d'entrée toute neuve. Sassi le mari de Mangai notre Correspondante adjointe était sur le chantier chaque semaine et nous envoyait des photos du chantier qui a duré trois semaines.

Tout cela a été possible grâce à nos donateurs que je remercie: Jean-Rémy, Marie-Rose et Françoise, Luc et Renée.....grâce à qui une nouvelle vie commence pour Poonkodhai et ses enfants.

La maison restaurée à Poonkodhai à droite avec ses deux enfants.



Du parrainage aux liens de familles à Pondichéry.**Sylvie Delafontaine**

Mon histoire commence en 2009, lorsque je deviens marraine d'une famille de Pondichéry à Couleurs du Monde, association créée par Michel Arbona.

J'étais marraine de deux garçons de 13 et 14 ans. Notre association organisait des réunions tous les dimanches pour les mamans et les enfants, pour celles qui pouvaient venir. Avec une obligation de venir au moins une fois par mois. Les mamans, s'entraidaient et les enfants aussi. Ces familles parrainées formaient une grande communauté.

J'ai amené beaucoup de parrains et Mairaines à l'association et nous avons jusqu'à 80 enfants, mais n'en voulions pas plus, car c'était trop de travail pour notre correspondante. Les bulletins scolaires étaient envoyés régulièrement avec une lettre de chaque maman. Très attachée à ma famille parrainée je suis retournée tous les ans à Pondicherry depuis 2009.

En 2013, lors d'un voyage, la Correspondante m'a dit qu'il y avait une petite fille de 13 ans, Lakshmi, élevée par ses grands-parents, qui avait besoin de soutien car la marraine ne pouvait plus s'en occuper. J'ai alors décidé de la prendre en charge en plus de ma première famille. Nous avons dans un premier temps, trouvé une maison car ils vivaient dans une mesure qui prenait l'eau lors des pluies et de la mousson. Quelques temps plus tard, sa grand-mère est décédée et cette petite, très courageuse, a continué de s'occuper de son grand-père tout en travaillant bien à l'école. Elle avait une quinzaine d'années. Elle m'appelait Mum si bien que petit à petit je suis devenue sa mère.

Mes enfants parrainés, se voyaient souvent à l'association comme les autres enfants et ils sont tombés amoureux. Ce n'était pas bien vu parce lui est hindou et elle catholique. Le grand-père est décédé en 2016 et Laxshmi s'est alors retrouvée toute seule. Nous l'avons protégée en la mettant en pension, où elle travaillait toujours aussi bien. Mais la famille qui restait voulait la marier à un inconnu ce qui se fait souvent en Inde. Désespérée Laxshmi s'est alors tournée vers moi et m'a demandé si elle pouvait épouser son amour, Vignesh, ce que j'ai accepté; à 18 ans il est possible de se marier en Inde et d'échapper ainsi à sa famille; je suis donc allée à leur mariage en 2017.

Depuis lors, elle continue d'étudier avec mon soutien, elle a appris l'anglais et veut devenir professeur d'anglais. Actuellement elle gagne déjà sa vie en donnant des cours particuliers; son petit mari de son côté a suivi une formation pour faire des reportages photos et ils viennent d'emménager dans une nouvelle maison, qui mérite vraiment ce nom de maison.

Je suis très fière d'eux et de ce qu'ils sont devenus. Ils sont surtout très heureux et contrairement à ce qu'on m'avait prédit, ils n'ont pas fait un enfant tout de suite pour faire comme tous les indiens. « Les études sont prioritaires, Mum, l'enfant viendra ensuite » me dit Laxshmi.

**Laxshmi et Vignesh**

Cette histoire prouve que notre soutien n'est jamais perdu et permet l'accès des enfants parrainés à une vie bien meilleure.

Les constructions de Patrick Michaux à Tananarive

Depuis plusieurs années M. Patrick Michaux responsable de l'antenne « Actions complémentaires » a pris la responsabilité à Madagascar des travaux de construction, de réhabilitation de maisons de filleules et de la mise en place d'équipements d'éclairage solaire, avec le soutien de son ami M. Christian Maussion pour cette dernière activité.

Cette activité de construction existait depuis toujours à CDM mais d'une manière exceptionnelle. Avec Patrick elle est désormais devenue une activité courante de l'association car les constructions et réhabilitations ne cessent de s'enchaîner.

En effet les maisons de nos filleules sont presque toujours en très mauvais état étant donné que le père de famille n'est plus là et que nos mamans n'ont que de faibles moyens financiers pour faire face aux fréquentes dégradations; celles-ci sont liées aux intempéries et souvent à la mauvaise qualité de la maison construite en briques crues. Les travaux les plus fréquents concernent évidemment les toitures qui n'ont jamais été entretenues, si bien que petit à petit les fuites d'eau se développent, inondent la maison et plus grave finissent par détruire toute la charpente. Dans les cas les plus graves, le toit de la maison finit par s'effondrer. C'est ce qui est arrivé récemment à Sendrasoa, une de nos familles parrainée.



La maison de Sendrasoa en ruines

- ◇ Patrick a alors profité de sa mission de mars pour regarder de près l'état de la maison et a constaté qu'il n'était plus possible de la réparer car elle s'était terriblement dégradée à cause des pluies; le seul projet réalisable était de

tomber les deux tiers de la maison et de reconstruire avec de bons matériaux (briques cuites et Béton, toit en tôle avec doublage intérieur en voliges pour la température.

Le maçon contacté a alors proposé un devis de 10 000 000 d'Ar ce qui fait environ 2400 euros et qui est raisonnable. Pour le suivi des travaux en son absence Patrick fait alors appel aux fils de nos correspondantes, Njeva le fils d'Antoinette ou Lalaina le fils d'Honorine, tous deux compétents dans ce domaine.

Reste alors à trouver le financement car c'est une belle somme que l'association ne possède pas pour une seule famille. Le parrain et la marraine sollicités ont tout de suite apporté leur contribution et Patrick a fait appel à ses donateurs habituels qui ont répondu. L'antenne parrainage a apporté aussi sa part et pour finir, nous avons mis en place un micro-crédit auprès de Sendrasoa pour qu'elle participe aussi à la reconstruction de sa maison. Elle devra donc rembourser 960 000 Ar (230 €) en 24 mensualités de 40 000 Ar (10 €) au lieu des 50 000 Ar de son loyer actuel. C'est un effort qui l'associe à la reconstruction de sa maison et préserve sa fierté. Nous avons en effet le souci constant de ne pas faire tomber nos filleules dans l'assistanat.

Aujourd'hui la maison est terminée et Sendrasoa a pu rentrer chez elle. Un grand merci à Patrick qui a dirigé toute l'opération, à Njeva qui l'a secondé en fournissant des devis et en supervisant les travaux, merci aux donateurs comme Jean-Rémy qui apporté son aide habituelle à chaque construction et aux amis et donateurs de Patrick.



La nouvelle maison de Sendrasoa à Tananarive

Les voyages en Inde. Sur le point de reprendre



La pandémie de COVID-19, outre ceux et celles qui en ont été victimes à travers le monde ces deux dernières années, a entraîné la désorganisation des transports aériens internationaux. Bien que le coronavirus et ses variants n'aient pas dit leur dernier mot, l'année 2022 voit, fort heureusement, la reprise des vols internationaux et des contacts entre les communautés des cinq continents de la planète.

Dans ce contexte, Couleurs du Monde a décidé de renouer avec l'organisation de voyages en Inde pour ses adhérents et sympathisants. L'Inde du Sud est la destination privilégiée de CDM, en l'occurrence les Etats du Tamil Nadu et du Kerala, et surtout la ville de Pondichéry, lieu emblématique s'il en est, chargé d'un pan d'histoire de France. CDM y possède son antenne la plus ancienne, aujourd'hui confiée à Vikram et Siva, nos amis de toujours, très attentifs au devenir des familles parrainées par l'association.

L'empathie pour Pondichéry et le Sud de l'Inde des voyageurs précédents a été telle que CDM a prévu d'organiser un nouveau voyage en 2023. Ce voyage sera ouvert prioritairement à ceux et celles en charge de parrainages de familles, là-bas ou ailleurs, mais également aux sympathisants de l'association désireux de mieux connaître l'action de Couleurs du Monde sur le terrain. Avis donc aux intéressé(e)s !

Le vécu de ceux qui avaient entrepris ce voyage dans les années passées a été riche, à tel point que plusieurs d'entre eux ont souhaité s'imprégner de « plus d'Inde » et en particulier d'Inde du Nord. C'est ainsi que, récemment, un groupe d'adhérents de CDM s'est constitué en vue d'un périple dans l'Etat du Rajasthan et à Agra en janvier 2023.



Parallèlement, ce groupe, pour qui tourisme lucide et action humanitaire ne sont assurément pas antinomiques, contribuera à l'action de l'association sur l'un de ses terrains d'action.

Pour toute information complémentaire:

jacques.iltis@gmail.com

UNE FAMILLE QUI ATTEND SA MARRAINE OU SON PARRAIN AU BENIN

Christine vit à Cotonou. Elle est veuve et a 4 enfants à charge (18, 15 et deux jumeaux de 5 ans). D'une famille très pauvre, elle n'a jamais été scolarisée. En tant que femme de ménage, elle a un très faible revenu, nettement insuffisant pour nourrir et scolariser ses enfants (35 000 CF ou 53 €).

La fille aînée, sans formation, aide sa mère dans le petit commerce que celle-ci a créé pour compléter leurs revenus (vente d'Akassa et de fromage de soja). La famille vit dans une seule pièce de 4 m², sans eau, sans électricité et sans toilettes.

Un parrainage de la famille permettrait à l'aînée d'avoir une formation professionnelle et à la cadette de poursuivre sa formation de couturière. Il permettrait aussi à la famille de mieux se nourrir. Cette femme courageuse mérite d'être soutenue et encouragée dans la poursuite de l'éducation de ses enfants.



Mieux connaître Couleurs du Monde

L'association Couleurs du Monde soutient à Madagascar, au Bénin et en Inde des familles déshéritées, généralement des femmes seules, veuves ou abandonnées avec de jeunes enfants à charge.

Les objectifs

- ◆ Améliorer les conditions de vie de ces familles en situation de survie, en les aidant à couvrir leurs besoins essentiels : alimentation, santé, scolarisation des enfants, logement.
- ◆ Permettre à ces familles de vivre de façon aussi digne et autonome que possible, en favorisant essentiellement la recherche d'emploi et de revenus des mamans, le suivi et le soutien scolaire des enfants
- ◆ Nouer des liens directs entre les familles parrainées et les parrains/marraines de France.

Le financement

Couleurs du Monde propose une famille malgache, béninoise ou indienne à une famille française. Celle-ci verse un montant mensuel appelé « parrainage ». Ce don est intégralement remis à la maman pour laquelle un compte bancaire est ouvert. Il donne lieu à une déduction fiscale de 66%.

Le montant du parrainage est laissé à l'appréciation des parrains et marraines. A titre indicatif, le montant est compris entre 30 euros (pour un enfant dans la famille) et 40 euros. L'intégralité des parrainages versés aux familles permet de développer la confiance et le sens des responsabilités des mamans. Pour les parrains et marraines, c'est l'assurance de l'emploi sur place de tous leurs dons.

Le suivi sur place

Les familles parrainées sont identifiées, puis suivies sur place par les correspondantes locales et par les responsables d'antennes à distance ou lors des déplacements dans les pays.